

Aki Kaurismäki ou l'art du clair-obscur : "L'homme sans passé" d'Aki Kaurismäki

Autor(en): **Maire, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 11

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931281>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Irma (Kati Outinen), soldate de l'Armée du Salut, et son homme... sans passé (Markku Peltola)

Aki Kaurismäki ou l'art du clair-obscur

«L'homme sans passé»
d'Aki Kaurismäki

Grand Prix du jury à Cannes, «L'homme sans passé» est un chef-d'œuvre d'une simplicité enfantine puisé aux tréfonds de la grande misère. Cette nouvelle preuve de l'immense talent du cinéaste finlandais évoque, entre sourires et larmes, l'univers d'un Chaplin ou d'un Capra. Avec ce quatorzième long métrage, Aki Kaurismäki, 45 ans, retrouve sa famille de techniciens et de comédiens, dont son actrice fétiche, Kati Outinen, également honorée à Cannes.

Par Frédéric Maire

«Un homme sans nom arrive en ville et se fait tabasser à mort à la première occasion. C'est le début d'un grand drame épique, film, ou devrais-je dire rêve, où des cœurs solitaires aux poches vides errent sous la voûte céleste de Notre Seigneur... ou devrais-je dire la voûte céleste des oiseaux?» C'est ainsi que le réalisateur finlandais Aki Kaurismäki résume son dernier film.

En fait, l'individu tabassé (Markku Peltola) est déclaré mort à l'hôpital. Mais alors que le cadavre inconnu est abandonné sous son linceul, le voilà qui revient miraculeusement à lui et s'en va vers une nouvelle vie. Amnésique, ignorant tout de son passé et même son nom, l'homme (appelé M pour les annales, comme le «maudit» de Fritz

heureuse, que mes films laissent un espoir aux spectateurs. La vie n'est pas un paradis. Mais on peut quand même essayer d'y arriver!»

Monsieur M cherche l'Eden

De ce point de vue, cet «homme sans passé» est précisément à la recherche d'une sorte de paradis sur terre – et ne se contente pas de le chercher. Par ses actes, parfois ridicules, M tente de changer les choses, pour lui et pour ceux qui l'entourent. S'il fait le bien, c'est sans doute parce qu'on lui a fait du mal. A la manière du Charlot des «Temps modernes» («Modern Times») et des «Lumières de la ville» («City Lights»), M est à la fois le Sauveur et l'Innocent, ce qui ne manque pas, bien évidemment, de provoquer des frictions du plus grand burlesque.

Comme un Charlot ressuscité d'entre les morts, M entre dans la vie avec les yeux neufs d'un nouveau-né alors qu'il porte déjà les stigmates de l'âge et de la souffrance. Cet amnésique découvre la grande misère comme le cinéaste nous la montre, comme la société refuse généralement de la voir. Le lien qui se crée entre M et Irma, venue de l'autre côté de la barrière, apporte un peu d'espoir, certes, mais reste profondément triste.

«Je veux raconter des contes de fées avec une fin heureuse, et que mes films laissent un espoir aux spectateurs»

Lang) erre sans but dans la ville. Il est finalement recueilli par une sorte de communauté de pauvres et de sans-grade terrés dans des conteneurs rouillés abandonnés au bord de l'eau. Une fois installé dans cet univers de SDF, il fait la connaissance d'Irma (Kati Outinen), soldate de l'Armée du Salut qui se charge tant bien que mal de nourrir, vêtir et trouver des petits boulots à ces « survivants » de la terre.

Partisan du happy end

«L'homme sans passé», film le plus abouti du génial cinéaste, est la synthèse de ses préoccupations sociales et politiques (voir sa «Trilogie prolétarienne»), de ses références de lettré cinéphile, ainsi que de son goût pour la musique et le burlesque. «Mon dernier film était en noir et blanc et muet. Continuer dans cette voie aurait abouti à un film sans images. Que serait-il alors resté? Une ombre...» C'est ainsi que quatre ans après l'essentiel «Juha»¹, Kaurismäki expliquait à Cannes pourquoi il avait décidé de revenir à un long métrage qui, selon lui, «abonde en dialogues et en couleurs variées». La couleur est effectivement au rendez-vous, mais pas vraiment la volubilité. Comme d'habitude chez Kaurismäki, les mots sont lâchés au compte-gouttes! Il faut chercher ailleurs l'origine de «L'homme sans passé». En mémoire du cinéma social de Frank Capra, Kaurismäki a voulu tourner un film fondamentalement positif: «La vie est dure sur cette terre, et les happy ends sont rares. Si j'ai l'air triste quand on me voit, c'est que j'ai parfois l'impression que c'est de ma faute si le monde est comme ça. Voilà pourquoi je fais des films. En tournant, je ne veux pas imiter la vie. Je veux raconter des contes de fées avec une fin

Comme pour la première fois

Le regard que M porte sur le monde est donc celui du cinéaste, écorché «peu» vif qui veut mettre en scène l'humanité avec la fraîcheur, la candeur du premier coup d'œil, mais qui n'oublie jamais son savoir, ses connaissances, son amour du cinéma. L'univers qu'il crée est à la fois proche et lointain, avec cette légère distance signifiée par les couleurs du décor, le jeu suspendu des acteurs, les ellipses audacieuses, la sobriété des paroles et la sérénité des cadres. Enfant de Bresson et de Godard, le cinéma de Kaurismäki évoque aussi le théâtre de Brecht, Peter Brook et Bob Wilson.

Voilà d'ailleurs comment Kaurismäki résume, en poète, son travail de cinéaste: «Placez un homme et une femme face à un mur gris. Ajoutez de la lumière. Puis enlevez la femme. Enlevez l'homme. Enlevez le mur. Il ne restera plus que la lumière et l'ombre.» C'est-à-dire un cinéma de traces et de mémoire, d'une extrême simplicité, où chaque plan semble redessiné sur la page blanche de l'esprit humain. ■

1. «Juha» sera diffusé le 21 novembre à 20 h 45 sur Arte (voir notule page 44).

Titre original «Mies vailla menneisyttöä». **Réalisation** Aki Kaurismäki. **Scénario** Aki Kaurismäki. **Image** Timo Salminen. **Son** Jouko Lumme, Tero Malmberg. **Montage** Timo Linnasalo. **Décors** Markku Pätilä, Jukka Salmi. **Costumes** Outi Harjupatana. **Interprétation** Markku Peltola, Kati Outinen, Juhani Niemelä... **Production** Sputnik Oy, Pyramide Prod.; Aki Kaurismäki. **Distribution** Filmcooperative (2002, Finlande). **Durée** 1 h 37. **En salles** 13 novembre.